

LIVRE 2

POUR LA GLOIRE DES MIRACLES DES BIENHEUREUX MARTYRS

DE GEORGES FLORENT GREGOIRE ÉVÊQUE DE TOURS.

CHAPITRE 1

De la passion, des vertus, et de la gloire de saint martyr Julien.

La piété divine allume en nous un grand feu, s'il faut ainsi dire, pour entrer dans les voies de sa Justice, quand elle nous dit : *Les yeux du Seigneur sont arrêtés sur les justes, et ses oreilles sont attentives à ses prières.* Nous faisant voir par là, que quiconque aime la justice de tout son coeur, quand il implore ses bontés par la prière, il est ouï du Seigneur. Plût à Dieu que chacun de nous, quand il entreprend d'essayer ces choses, il se mit dans le chemin de la justice, ayant méprisé les scandales du monde, négligé les concupiscences vaines, et quitté les routes perverses, s'efforçant d'y marcher sans être empêché de toutes les choses qui se font dans le siècle. Car c'est par cette voie que le juste Abel a été reçu, que le bienheureux Enoch a été enlevé, que Noé a été réservé, qu'Abraham a été élu, qu'Isaac a été béni, que Jacob a été dilaté, que Joseph a été gardé, que Moïse a été sanctifié, que David a été prédestiné, que Salomon a été enrichi, que les trois enfants ont prophétisé au milieu des flammes, qui leur ont été aussi douces que la rosée, que Daniel a été nourri parmi les bêtes féroces qui ne lui ont point fait de mal. Les apôtres ont été adressés par cette voie, les bienheureux martyrs y ont été glorifiés. Mais de quelle sorte, dites-vous ? De la sorte qu'ils guérissent les infirmes, qu'ils ressuscitent les morts, qu'ils dédaignent les choses présentes, qu'ils désirent les biens futurs, qu'ils méprisent les bourreaux, qu'ils sont insensibles aux peines, et qu'ils aspirent au royaume céleste. Ce que certainement ils n'obtiendraient point par leur propre vertu, s'ils n'avaient été exaucés par le Seigneur lorsqu'ils cheminent droit par la voie de la justice.

Il en est ainsi de l'excellent martyr saint Julien, qui prit naissance à Vienne, et qui honora l'Auvergne de son martyre. Cet excellent homme se sentant le coeur embrasé du même feu, souhaita aussi les mêmes choses, et les désira de toutes les affections de son âme; car dès le temps qu'il était auprès du bienheureux saint Ferreol, il brûlait comme lui de l'ardent désir de souffrir le martyre; et s'étant dépouillé des richesses du monde, et de l'affection de ses proches, il vint en Auvergne par la seule affection qu'il portait à un officier d'armée qui s'appelait Martin. Ce qu'il ne fit point toutefois sans un commandement divin qui lui fut inspiré, vu qu'alors la persécution s'était allumée à Vienne. Car il avait lu ce que le Seigneur avait dit : *S'ils vous persécutent en une ville, fuyez en une autre.* Celui-ci vint donc en Auvergne, non point par la crainte de la mort; mais afin que dans l'abondance qu'il ferait de ses propres biens, il pût parvenir plus aisément à la glorieuse conquête où il aspirait. Car il appréhendait que dans son dessein ses parents ne fussent au-devant de lui, et qu'ils ne l'empêchassent de combattre quand l'occasion s'en offrirait; et que par ce moyen étant soldat de Christ, il ne perdît la couronne de gloire, s'il ne combattait pas franchement. Comme donc la persécution fut déclarée, il vint à Brioude, où l'on honorait les fantômes d'une folle erreur. Et comme il s'aperçut par la permission de Dieu, que les adversaires étaient en campagne pour se saisir de lui, il pria une certaine veuve de lui permettre de se cacher chez elle; cette bonne femme l'ayant en effet caché quelque temps, elle le découvrit à la prière même du martyr, qui parla ainsi à ceux qui le cherchaient : *Je ne veux pas m'arrêter plus longtemps dans le siècle, parce que je suis altéré d'un extreme désir de posséder Jésus Christ.* Ceux-ci ayant mis l'épée à la main, lui tranchèrent la tête; et le glorieux martyr fut divisé en trois parts, s'il faut ainsi dire : car sa tête fut portée à Vienne, le reste de son corps fut enseveli à Brioude, et son âme bienheureuse fut reçue de Jésus Christ qui l'avait formée. Les vieilles gens qui mirent son corps saint dans le sépulcre, en furent renouvelés, et certes bien qu'ils fussent fort avancés en âge, si est-ce qu'ils parurent comme de jeunes gens. Le martyr Ferreol reçut sa tête, et quand celui-ci eut terminé son combat, les membres de l'un et la tête de l'autre furent enfermés dans un même tombeau. Et de peur que le récit que j'en ferai ne semble incroyable à quelqu'un, je rapporterai fidèlement les choses qui m'en ont été dites.

CHAPITRE 2

De la révélation de sa tête.

Il y a quelque temps qu'étant allé jusques à Lyon au devant du bienheureux évêque saint Nisier, il me vint en l'esprit d'aller à Vienne, non point par autre sujet que pour y faire ma prière, et pour y visiter particulièrement le sépulcre du glorieux martyr saint Ferréol. Car j'eus en la pensée que pour l'ancienne dilection que nous avons avec ceux de Vienne, que je serais reçu au nombre des enfants de saint Ferréol, comme je l'étais de saint Julien. Enfin quand j'eus achevé mon oraison, j'élève mes yeux vers la tribune, où je vis ces vers écrits :

Deux athlètes de Christ, deux héros glorieux,
L'un et l'autre martyr, cette église adorable,
Du généreux Julien, la tête vénérable,
De Ferréol le corps, conserve en ses saints lieux.

Après que j'eus leu ces vers, je demandai au sacristain pourquoi on les avait mis là, il me répondit : *L'église du martyr saint Ferréol fut bâtie par les anciens sur le bord du Rhône.* Enfin comme la galerie qui était joignante de ce côté-là eut été renversée par la violence du fleuve, l'évêque Mamert qui gouvernait alors l'Eglise de Vienne, pour prévenir une pareille ruine à l'avenir, lui bâtit une autre église d'une belle structure, pour l'espace qu'elle contient, où il transporta le corps du saint martyr. Il se trouva à la cérémonie grand nombre d'abbés et de religieux, et après qu'ils y eurent veillé la nuit, ils creusèrent avec un sarcloir. Et comme ils y furent descendus bien avant, ils y trouvèrent trois sépulcres. Ce qui donna de l'étonnement à tous les assistants, sans qu'il y en eut aucun qui fut assuré lequel des trois était celui du saint martyr. Si bien que tout le monde ne sachant qu'opiner sur une chose si douteuse, un seul d'entre les assistants (je crois que ce fut par une inspiration divine) s'écria : *J'ai ouï dire à nos anciens, et c'était la créance publique, que la tête de saint Julien confesseur était gardée dans le sépulcre du martyr saint Ferréol, ce qui se pourra connaître si on lève le couvercle de l'un et de l'autre cercueil, et ainsi on pourra trouver quels sont les ossements de saint Ferréol.* L'évêque ayant ouï ces paroles, ordonne que chacun se prosterne en terre pour faire sa prière. Ensuite de quoi il va aux tombeaux, et quand il en eut découvert deux, il y trouva les corps de deux hommes, puis ayant ouvert le troisième, il y trouva le corps entier d'un homme avec ses habits, qui ayant la tête tranchée, tenait une autre tête entre ses bras; et était comme s'il n'y eût eu que trois jours qu'il eut été enseveli, sans avoir le visage changé, n'y qu'un seul de ses cheveux fut perdu, ni qu'il y eut rien qui fut tombé en pourriture; mais il était tellement entier, qu'on eut dit qu'il n'était qu'endormi. Alors l'évêque rempli de grande joie, dit que c'était là le corps de saint Ferréol, et que cette tefte estoit celle du martyr saint Julien. Alors on en fit le transport de cet endroit-là, jusques au lieu où il est à présent révééré. Dieu l'ayant ainsi permis avec toute la sainte réjouissance qu'on saurait s'imaginer, parmi la psalmodie et les chants d'allégresse.

J'ai rapporté tout ceci fidèlement sur le récit que m'en fit le gardien du temple, quand j'eus la curiosité de voir le sépulcre du saint. Et de ceci même, nous avons encore un témoignage de notre Sollius Sidonius Apollinaris, écrivant ainsi à Mamert : *C'est à vous seul dans tout l'Occident, auquel il a été permis de faire la translation du martyr saint Ferréol, où s'est trouvée jointe la tête de notre saint Julien. D'où vient que nous vous demandons pour compensation, que de là, il nous vienne une partie de notre protection, puisque vous avez eu de nous une partie de notre patron.*

CHAPITRE 3

De la vertu de la fontaine où sa tête fut lavée.

Au même lieu où le saint martyr fut égorgé, il y a une fontaine claire qui coule fort doucement, et dont les eaux aussi très douces sont fort abondantes. La tête du saint fut lavée dans cette fontaine par ses propres persécuteurs, après qu'ils l'eurent séparée de son corps. C'est pourquoi les eaux de cette source ont toujours depuis été fort salutaires aux infirmes. Car bien souvent les yeux des aveugles en ayant été lavés, ont recouvré la vue. Les fiévreux de la tierce et de la quarte en ont éteint l'ardeur qui les consumait, et s'en sont bien trouvés. Que si quelqu'un travaillé de quelque grande incommodité, concevait le désir de boire de cette eau par

l'inspiration du martyr, sitôt qu'il en avait bu, il recevait la santé; et l'ardeur de la fièvre s'y éteint avec autant de promptitude, que si on avait jeté tout d'un coup grande quantité d'eau sur un brasier allumé.

CHAPITRE 4

De certains vieillards et d'une dame, dont le mari était détenu en prison.

Après le martyre du saint, la renommée ayant couru par tout des vieillards qui étaient rajeunis, quand ils ensevelirent son corps, plusieurs qui depuis sont venus demander en ce lieu-là du secours à leurs besoins, ils les obtiennent de l'indulgence du martyr s'ils ont la foi. Pour lesquels ayant dessein de dire en peu de mots des choses qui sont venues à mon souvenir, j'en demande le congé, et ensemble d'accomplir l'ouvrage que je me propose sur ce sujet, connaissant bien mon peu de capacité sur ces sujet, et que je suis peu versé dans la connaissance de belles Lettres pour en parler élégamment. Mais qui puis-je faire, puisque l'amour que j'ai pour mon illustre patron, ne me permet pas de me taire ?

Un prisonnier des Espagnols ayant été envoyé vers l'empereur, fut condamné à Trêves à perdre la tête; dont sa femme ayant été avertie, comme elle se hâtait de venir ensevelir le corps de son mari, passant à Brioude, où elle trouva des hommes qui lui apprirent beaucoup de choses du saint martyr qu'elle ne savait pas, et qui lui dirent encore, ce qui s'était passé au sujet des vieillards. Ayant ajouté foi à tant de merveilles, elle se résolut d'aller au sépulcre du saint martyr, pour lui dire le sujet de son voyage, lui conter toutes ses fortunes, lui découvrir ses peines, et lui représenter les causes de sa douleur. Les hommes lui dirent : *Nous vous promettons, madame, que la joie vous sera rendue par le saint martyr, qui a bien eu le pouvoir par sa vertu de rajeunir les Vieillards.* Puis quand elle eut fait son oraison, elle promit que si elle recevait son mari exempt de toute infortune, elle couvrirait son sépulcre de pierre cimentée, et s'en alla pleine de foi et de confiance.

Elle vint à Trêves et trouva son mari en grâce auprès de l'empereur; dont elle fut ravie de joie, et s'en revint la plus contente personne de la terre. Mais s'étant informée du temps que son mari fut délivré de prison, elle connut que ce fut précisément à la même heure qu'elle avait imploré le secours du martyr; et accomplit sa promesse avec de grands présents qu'elle fit.

CHAPITRE 5

D'un homme qui en voulait tuer un autre dans l'église du saint.

Il n'y avait pas loin de la chambre que cette dame avait bâtie auprès du sépulcre du martyr, un grand temple d'idoles, où sur une colonne fort haute, était un simulacre de Mars et de Mercure que le peuple gentil adorait. Un jour qu'il y célébrait une fête profane, et des morts offraient de l'encens aux morts, deux garçons qui s'émurent d'entre le peuple y apportèrent un grand scandale. L'un l'épée à la main y voulait tuer l'autre. Mais celui-ci voyant qu'il n'y avait point de rémission, sans pouvoir espérer aucune défense de ses dieux, il chercha sa sûreté parmi ceux de notre religion. Il leur demanda donc du secours, et crût que pour s'approcher d'eux il trouverait un remède contre la violence dont il était menacé, et se tourna même du côté de la chambre du glorieux martyr. Alors celui qui le poursuivait, voyant qu'il ne le pouvait atteindre avec son épée, et que l'autre avait fermé la porte sur lui, s'étant efforcé d'enfoncer cette porte, ses mains qui s'en étaient approchées s'y attachèrent de telle sorte, et avec tant de douleur, que les larmes lui en tombèrent des yeux, comme s'il eut été pénétré d'une douleur intérieure. Cependant celui qui était enfermé sortit librement et sans danger du lieu où il était, au grand étonnement de tout le peuple. Et les parents de celui qui était ainsi arrêté par une vertu divine contre le bois de la porte qu'il avait voulu enfoncer, reconnurent la sépulture du martyr, lui firent de grands présents, et le prièrent dévotement pour la délivrance de leur fils.

CHAPITRE 6

De la conversion des habitants du pays.

Comme ces choses se passaient, il arriva qu'un prêtre descendait par ce chemin-là, lequel ayant appris ce qui s'était passé, il promit aux parents du jeune homme, que s'ils quittaient le paganisme, ils recevraient leur fils en parfaite santé. Ce prêtre la nuit suivante vit en songe, que les simulacres honorés par les gentils avaient été mis en poudre. Et le quatrième jour, comme les gentils voulurent encore présenter des offrandes à leurs dieux, le prêtre affligé se vint prosterner auprès du sépulcre du saint, demandant à Dieu par ses larmes, que la splendeur de sa divine Puissance visitât enfin cette misérable gentilité qui gisait désormais dans les ténèbres, et que le bienheureux martyr ne permit pas que ses propres citoyens demeurassent davantage dans cette horrible obscurité, puisqu'il possédait la joie infinie d'une clarté perpétuelle. Aussitôt à sa prière, des tonnerres furent émus, tout le ciel fut en feu par des éclairs continuels, une grosse pluie descendit des nuées, avec des flammes ardentes; toutes choses furent troublées par la grêle. Le peuple qui fut effrayé accourut au lieu où était le sépulcre, il se prosterna aux pieds du prêtre; et les gentils et les chrétiens mêlèrent leurs cris ensemble, pour essayer de fléchir la miséricorde du Seigneur : et promirent au prêtre, que si la grêle venait à cesser, ils demanderaient que le martyr fut leur patron et leur protecteur, et qu'abandonnant le culte de leurs simulacres, ils passeraient tous de grand cœur au culte du vrai Dieu. Au reste, ce prêtre ayant achevé son oraison, mérita d'obtenir tout ce qu'il avait demandé. Et quand la tempête cessa, le garçon dont j'ai parlé ci-devant ayant embrassé la foi chrétienne avec ses parents, fut délivré ce même jour de toutes ses douleurs qu'il avait souffertes aux mains. Les gentils furent baptisés au nom de la Trinité, et brisèrent les statues qu'ils avaient adorées, lesquelles ils jetèrent dans le lac proche du fleuve. Et depuis ce temps-là, il est vrai que la foi catholique et la vertu des saints martyrs ont été depuis amplement déclarées.

CHAPITRE 7

De quelle sorte Hillidius délivrait le peuple de l'hostilité.

Après ces choses, quelques gens étant venus de Bourgogne à Brioude, l'assiégèrent avec force gens de guerre, prirent le peuple à leur discrétion, passèrent la rivière, ayant dissipé tout ce qu'il y avait de plus saint et de plus sacré aux choses qui concernent le service divin, se préparaient à égorger les plus honnêtes gens de la ville, et à se partager entre eux par sort le reste du menu peuple. Alors un certain personnage appelé Hillidius, qui vint du pays de Velay, (à quoi, comme on nous l'a dit, il fut incité de marcher par l'émotion d'une colombe) se rua sur eux. Et certes, sitôt qu'il eut encouragé ses compagnons à bien combattre, il les chargea si furieusement, qu'ils furent tous taillés en pièces, et délivra les prisonniers, qu'il ramena triomphant comme un autre Moïse, avec tout le peuple, chantant les louanges du martyr. Je puis croire que la joie de leur délivrance ne fut pas moindre que celle des Israélites, quand ils passèrent la Mer, où les Egyptiens furent noyés. Au reste, il n'y a pas lieu de douter que cette victoire ne se doive appeler du nom du martyr. Et l'émotion de la colombe fait bien voir qu'il y avait quelque chose de divin. Au même temps qu'Hillidius approchait, cet oiseau venait au devant de lui. Et comme il s'arrêtait parfois, comme on a de coutume, le même oiseau voletait autour de lui. Il le devançait à mesure qu'il marchait avec ses troupes, et puis revenait au devant de lui, comme s'il l'eût conjuré de hâter son voyage. Et comme ces choses se passaient, un garçon lui vint donner avis que le peuple était en captivité, et qu'il se hâtât de marcher. Mais on a remarqué que tant qu'il combattit, on vit toujours la colombe autour de lui, dont il ne faut pas s'étonner, ni se persuader que ce soit une fiction. Une colombe peut bien avoir donné à un chrétien un tel secours, qu'en donna autrefois un corbeau à un consul Romain appelé Marcus Valerius, comme l'écrit Orose.

CHAPITRE 8

De la mort de ceux qui emportèrent les meubles de l'église.

Après qu'Hillidius eut défait les ennemis, il y en eut quatre qui échappèrent par la fuite, et qui emportèrent en leur pays un bassin et une éguière, ¹ qu'on appelle *Anax*. Le bassin ayant été divisé en autant de parties qu'ils étaient de personnes qui l'avaient également ravi, et portèrent l'éguière au roi Gondebaud, pour obtenir quelque faveur de lui. Pour le reste, il fut recueilli par l'adresse de la reine, auquel ayant ajouté beaucoup d'autres présents, elle le restitua au lieu saint, insinuant au roi, qu'il ne fallait pas pour si peu de chose perdre les bonnes grâces du saint martyr.

CHAPITRE 9

De Fedamie paralytique.

Ce fut pour de tels ornements de vertu, qu'une grande église fut bâtie par les fidèles, en l'honneur de ce saint martyr, où l'on va souvent chercher des remèdes salutaires pour la guérison des paralytiques, des boiteux, des aveugles, et des autres personnes atteintes de quelque infirmité que ce soit.

Une certaine femme appelée Fedamie, devenue paralytique, qui n'avait pas une partie de son corps où elle ne sentît de la douleur, fut apportée par ses proches à l'église du saint, pour y obtenir quelque secours de ceux qui faisaient des aumônes. Cette femme s'étant couchée dans la galerie qui joint la sainte église, pour y célébrer dévotement avec le peuple les saintes vigiles de la nuit du dimanche, s'étant un peu assoupie sur le grabat où elle était couchée, elle fut reprise et tancée en vision par un certain homme, qui lui demanda : *Pourquoi elle ne se trouvait pas avec les autres, qui offraient à Dieu les veilles de la nuit ?* Elle répondit, qu'elle sentait de la faiblesse dans toutes les parties de son corps, et qu'elle ne se pouvait soutenir. Alors, comme si elle eut été soutenue par l'homme qui lui parlait, et conduite jusques au sépulcre, tandis qu'elle faisait son oraison dans le sommeil, il lui sembla que plusieurs chaînes se détachèrent de tous ses membres pour tomber à terre; et par le bruit qu'elles firent en tombant, dans son imagination, elle se réveilla, et sentit qu'elle avait recouvré sa parfaite santé. Aussitôt elle se leva du lit, dont tout le monde s'étant émerveillé, elle rendit tout haut ses actions de grâces entrant dans l'église. Quelques-uns rapportent, qu'elle avait accoutumé de décrire les gestes et l'habit du personnage qui lui avait parlé, et disait qu'il était haut de stature, vêtu d'un habit propre, de bonne mine, d'un visage agréable, avec une chevelure blonde qui commençait à grisonner, d'une démarche aisée, d'un tonde voix libre, d'une façon de parler gracieuse, avec un teint plus blanc que le lys. En sorte que de plusieurs milliers d'hommes qu'elle avait vus en sa vie, elle n'en avait jamais vu un semblable. Ce qui fit croire à plusieurs que le bienheureux martyr lui avait apparu. Cette femme ayant depuis été fort saine dix-huit ans durant.

CHAPITRE 10

D'un homme qui en voulut tirer de l'église un autre qui l'avait battu.

Quelqu'un ayant perdu un oeil dans une sédition qu'il avait émue, s'efforça de tirer de l'église celui qui lui avait donné le coup : ce qu'ayant essayé de faire, non seulement il ne reçut pas la lumière de l'oeil qu'il avait perdu; mais il se sentit encore perdre la vue à l'autre oeil qu'il avait sain. Mais comme il eut confessé ses péchés, disant : *C'est justement que ce jugement est tombé sur moi sans miséricorde, qui n'en ai jamais fait à personne.* Et s'étant prosterné devant le tombeau du saint, avec le peuple qui était alors venu à la solennité, pardonnant de bon coeur à celui qui l'avait blessé, il reçut la vue, avec la grâce d'en bien user. Ainsi il arriva que celui qui avait imploré le secours du saint, fut reçu en sa protection, et que l'autre qui n'y avait point de confiance en fut repris sévèrement. Si bien que l'un et l'autre s'étant amendé, se retira avec grande joie.

¹ Carafe

CHAPITRE 11

D'un homme qui eut les membres resserrés, pour avoir accouplé ses boeufs sous le joug un jour de dimanche.

Un autre, qui par une entreprise téméraire avait osé atteler ses boeufs pour labourer son champ un jour de dimanche, ayant pris une hache pour accommoder quelque chose à sa charrue; aussitôt sa main se resserra contre le manche de son outil, et s'y attacha de telle sorte, qu'il ne la pût redresser, et en souffrit une douleur extreme. Mais deux ans après étant venu à l'église du saint martyr, il y célébra des vigiles avec beaucoup de confiance, et tout aussitôt le même jour de dimanche sa main qui s'était resserrée s'ouvrit d'elle-même, et laissa tomber le bois qu'elle avait tenu jusques-là, malgré qu'il en eut, enseignant par là au peuple la discipline qu'il devait observer ce jour-là, ayant été guéri le dimanche du mal qui lui fut envoyé à pareil jour, pour s'être employé à une oeuvre à laquelle il ne devait pas s'occuper. Mais enfin cet homme magnifia la gloire du martyr, et s'étant retiré en bonne santé, il n'osa plus depuis travailler le jour de la Résurrection de notre Seigneur.

CHAPITRE 12

D'un certain Aginalde, muet, sourd, et aveugle.

Ainsi un certain Aginalde qui était muet, sourd et aveugle, et infirme de tous ses membres, fut jeté sur le seuil de la porte du saint lieu, pour y recevoir quelque aumône des personnes pieuses qui allaient faire leurs prières, n'ayant pas moyen de gagner sa vie du labeur de ses mains. Comme il eut donc été couché l'espace d'une année entière devant la porte de l'église, enfin il fut assisté de la vertu du saint martyr, et entièrement guéri de toutes ses infirmités.

Mais il me semble que comme les maladies corporelles se trouvent guéries par les vertus du saint, ainsi la perversité des âmes infidèles se confond bien souvent par la force de son oraison, pour l'amendement des autres, pour empêcher qu'ils ne se portent à choses semblables : car l'un et l'autre appartient à la gloire du saint, et de rendre la santé à ceux-ci pour n'être plus tourmentés par la douleur, et de reprendre ces autres avec sévérité, de peur d'être condamnés au jugement futur.

Et d'autant que je ne crois pas qu'il soit ignoré de personne, ce qui se passa en Auvergne touchant l'hostilité du roi Theodoric, et au sujet des infirmités de Sigivalde, je juge néanmoins à propos pour la gloire du saint martyr, d'en traiter plus particulièrement, afin qu'on ajoute plus aisément foi à ce que j'en dirai.

CHAPITRE 13

De ceux qui du temps du roi Theodoric, entrèrent avec violence dans l'église du saint.

Comme le roi Theodoric entra précipitamment dans l'Auvergne pour ravager tout le pays, une partie séparée de l'armée se jeta du côté de Brioude pour l'incommoder beaucoup; le bruit ayant couru que les habitants s'étaient retirés dans l'église, et qu'ils y avaient emporté avec eux tout ce qu'ils avaient de meilleur. Ce qu'ils trouvèrent véritable : car certainement la multitude y était grande de l'un et de l'autre sexe, ayant fermé les portes sur eux, si bien que les ennemis n'y purent entrer. L'un d'entre eux néanmoins ayant rompu les vitres d'une fenêtre du côté de l'autel, y entra comme un larron, car celui qui n'entre point par la porte, mais par la fenêtre, est appelé larron. Celui-ci ayant donc ouvert les portes qui étaient fermées par derrière, y fit entrer les soldats en foule, qui mirent tout le bien des pauvres au pillage, et quand ils eurent fait sortir tout le peuple, ils le partagèrent avec tous leurs meubles et leur argent, sans y épargner les personnes ecclésiastiques et les officiers de l'église. Ce qui ayant été rapporté au roi, il fit arrêter quelques-uns de ces gens-là, et les condamna à divers genres de mort. Et comme celui qui fut l'auteur du crime pensait fuir, le feu du ciel tomba sur lui et le tua. Plusieurs amassèrent bien des pierres pour les jeter sur lui, afin qu'elles lui servissent de tombeau; mais les tonnerres et l'orage qu'il fit, écarta tous ces monceaux de pierre, si bien qu'il fut privé de la sépulture. Quant aux autres complices du crime qui retournèrent en leur pays, le démon se saisit de leurs personnes, et finirent

misérablement leurs jours par des morts diverses. Le roi fit rendre toutes les choses qu'on avait emportées de ce lieu-là : car il avait défendu, qu'on n'emportât quoi que ce put être à sept milles autour de l'église.

CHAPITRE 14

De Sigivalde auteur du pillage.

Alors Sigivalde qui était puissant auprès du roi, s'en alla par son commandement en Auvergne, avec toute sa famille. Où, comme il s'était acquis beaucoup de choses fort injustement, il envahit un certain village que Tetradius évêque de Bourges de glorieuse mémoire avait laissé à l'église de saint Julien, sous prétexte qu'il en voulait faire un échange. Mais trois mois après qu'il y fut entré, la fièvre le prit, qui lui fit perdre le jugement, et l'obligea de se coucher. Sa femme affligée de sa maladie, dont l'événement était si incertain, eut l'avis d'un prêtre, que si elle avait envie de le voir guéri, elle le devait ôter de là. Elle fit donc apprêter tout son équipage de carrosses et de chariots : et l'ayant mis dans un brancard pour l'emmener plus aisément, sitôt qu'ils furent hors des dépendances du village, aussitôt ils sentirent des marques de la grâce de Dieu : car cet homme fut guéri, et sa femme fut remplie de joie de sa convalescence.

On a dit aussi que dans l'Oratoire de ce domaine-là, il fut révélé à un homme religieux, que saint Julien martyr s'entretenait avec l'évêque Tetradius, et qu'il lui promettait de recevoir ce village qu'il lui avait laissé pour le remède de son âme. Et racontant de quelle sorte ce personnage était fait et qu'il était vêtu, il en faisait à peu près la description, comme la femme paralytique l'avait faite du saint martyr qui lui apparut aussi en vision.

CHAPITRE 15

De la malice de Pastor.

Un certain homme appelé Pastor Ingenuus, non pas pour sa vertu, mais parce que c'était son nom, s'étant comporté en beaucoup de choses fort injustement contre l'église du saint martyr, sa témérité en vint si avant, que par une suggestion diabolique, s'étant voulu approprier quelques métairies appartenant à cette église, lesquelles étaient proches de son héritage, il ne fit point de scrupule de s'en mettre en possession. A qui le prêtre du lieu ayant envoyé quelques-uns de ses clercs, pour le convier à n'être pas déraisonnable, et de rendre à l'église le bien qu'il en avait injustement usurpé; cet homme violent s'étant armé comme s'il eut eu à combattre quelque ennemi déclaré, ayant mis les clercs en fuite à coups de flèches, retint en sa possession les domaines du saint. Or il arriva que bientôt après devait être la fête du martyr du saint glorieux. A laquelle le ravisseur ne se souvenant plus de ce qu'il avait envahi, non plus que de l'injure qu'il avait faite aux clercs, voulut bien se trouver. De sorte que cinq jours avant la fête, il se rendit au bourg de Brioude, où étant à table dans son logis en joie et en liesse, aussitôt on vit des éclairs qui furent suivis d'un tonnerre épouvantable, lequel ayant redoublé, il se trouva frappé d'un trait de feu qui s'échappa du ciel, sans qu'il y en eut autre de blessé que lui seul, qui le fut mortellement; car pour servir d'exemple à tout le monde, on le vit brûler vivant comme un bucher allumé. Dont le peuple qui était venu à la solennité, fut touché de grande frayeur, et vit cette merveille avec étonnement, et il n'y en fallut pas davantage pour l'empêcher de toucher désormais aux choses qui appartenaient à l'église du saint. Et afin qu'on ne croit pas que le hasard eut fait ce châtement, il est bien à remarquer qu'il n'y eut que ce sacrilège seul d'entre plusieurs qui fut tué.

CHAPITRE 16

De l'orgueil de Becon.

Je dirai aussi de quelle sorte le bienheureux martyr réprima l'insolence orgueilleuse du compte Becon. Comme celui-ci faisait des exactions publiques, et que par sa vanité insupportable, il en opprimait plusieurs contre la justice. Il arriva un jour devanture qu'étant à la

chasse de l'oiseau, un épervier qui avait pris l'essor, et pareillement un des serviteurs de l'église de saint Julien allant par pays, en trouva un autre en même temps comme s'il eut été vagabond (Ce garçon-là était le sommelier de la maison) Beccon avait été averti qu'il avait trouvé un épervier, il entreprit de le déchirer par ses calomnies outrageuses, et disait : *Cet oiseau m'appartient, et il me l'a dérobé.* Puis l'avarice jointe avec le dépit s'étant allumée en son coeur, il envoya cet homme en prison, et prit la résolution de le faire pendre dès le lendemain. Alors le prêtre fort affligé se hâta de venir au sépulcre du saint, et lui ayant découvert les causes de son déplaisir, il y prit dix écus d'or qu'il envoya par ses fidèles amis à Beccon. Ce que celui-ci ne contant pour rien, fit serment qu'il ne délivrerait point ce garçon qu'on ne lui eut donné trente écus d'or. Ce que le prêtre ayant reçu du sépulcre du saint, il les envoya à Beccon, qui les prit pour assouvir sa convoitise de l'or, et renvoya le garçon sans lui avoir fait de mal. Mais Dieu tout-puissant qui est devant le soleil, humilia le calomniateur selon les richesses de sa bonté. Car l'année s'étant écoulée, comme il vint à la fête du saint avec une troupe de satellites, il entra dans le lieu du saint, où le lecteur lisant l'histoire de son martyr, quand il eut tourné le livre, et qu'il eut prononcé le nom de saint Julien au commencement de la leçon, aussitôt Beccon, poussant je ne sais quelle voix effroyable, tomba par terre criant de divers tons, avec une bouche pleine d'écume. D'où sitôt qu'il fut tombé entre les mains de ses gens, il fut porté en son logis, sans qu'il y eut lieu de douter que ce ne fut un châtiment de l'injure qu'il avait faite au serviteur de l'église de saint Julien. Il y envoya tous les ornements qu'il avait alors sur soi, tant en or qu'en vêtements, et il y fit encore beaucoup d'autres présents : mais il fut toujours depuis sans aucun sentiment, jusques au jour de sa mort.

CHAPITRE 17

D'un diacre qui avait emmené un troupeau de brebis qui appartenait à l'église de saint Julien.

Il y eut aussi un certain diacre, qui ayant quitté le ministère de l'église, se jeta dans les finances : et avec le pouvoir qu'il reçut de ceux qui lui donnaient de l'emploi, il commit tant de crimes, qu'à peine pût il être supporté de ses voisins.

Or il arriva une fois que se promenant autour des bois qui sont sur les montagnes, où les brebis étaient allées pour y passer les grandes chaleurs de l'été, il y voulait connaître les pacages qui sont du domaine public, pour en tirer les tributs accoutumés. Mais comme il avait déjà dépouillé plusieurs particuliers injustement, il découvrit de loin des troupeaux, qui se gardaient en ce lieu-là sous le nom du martyr; vers lesquels accourant promptement comme un loup ravissant, il les dispersa de tous côtés. Ce qui donna grande frayeur à tous les bergers, qui lui dirent : *Ne touchez point s'il vous plaît à ces moutons qui sont de la maison du martyr saint Julien.* Dont s'étant moqué, on dit qu'il leur fit cette réponse : *Il y a vraiment bien de l'apparence ? saint Julien mange-t-il des moutons ?* Puis leur ayant donné des coups de baguette, il en prit ce qu'il voulut, le misérable qu'il était ne sachant donc pas que quiconque ôte quelque chose du domaine des saints, fait injure aux saints, comme notre Seigneur l'a dit lui-même : *Qui vous méprise me méprise, et qui reçoit le juste, recevra la récompense du juste.*

Il arriva qu'à quelque temps de là, étant allé à Brioude non pas par dévotion; mais par un pur hasard, s'étant jeté par terre devant le sépulcre il y fut tout à l'instant saisi de la fièvre, et se trouva tellement pressé par son ardeur véhémence, qu'il ne pût ni se lever ni appeler un valet pour le soutenir. Mais ses gens voyant qu'il était plus longtemps à revenir que de coutume, s'étant approchés de lui. *Comment,* lui dirent-ils, *êtes-vous si longtemps ici couché par terre ? Vous n'aviez pas accoutumé d'être si long en vos prières, et votre dévotion était un peu plus courte.* Car on a dit de lui que toutes les fois qu'il entrait dans l'église, il y murmurait fort peu de paroles du bout des lèvres, et puis ayant un peu penché la tête, il en ressortait tout aussitôt. Alors ses gens n'ayant pu tirer une seule parole de sa bouche, il fut porté de ce lieu-là dans une petite chambre qui était tout proche, et fut mis au lit : mais comme sa fièvre s'augmentait toujours de plus en plus, il s'appela misérable et s'écria qu'il était brûlé par le martyr. Et ce qu'il avait du commencement tenu caché sous silence, les flambeaux du jugement ayant éclairé sa conscience, il confessa ses crimes, et pria sans cesse qu'on jetât de l'eau sur lui. Quand on eut donc apporté de l'eau dans une éguière, et qu'on en eut jeté souvent sur lui, une fumée s'élevait de son corps comme d'une fournaise. Cependant son misérable corps devint noir comme du charbon, d'où il sortait une si grande puanteur, qu'à peine la pouvait-on supporter. Puis faisant signe de la main, il

voulut donner à connaître qu'il était allégé, et qu'on le laissât un peu reposer, et quand ils se furent retirés il rendit l'esprit. Si bien que je ne vois pas qu'il y ait guère sujet de douter quel lieu occupe maintenant un homme qui meurt par un tel jugement.

CHAPITRE 18

D'un homme qui déroba un cheval la veille de saint Pierre.

Un autre une veille de fête déroba le cheval de quelqu'un, qui d'aventure était venu à cette solennité, et monta promptement dessus : afin que celui qui avait perdu la lumière de la vérité, ne fut pas trouvé pendant la lumière du jour : et que le même de qui les ténèbres de la convoitise avaient obscurci l'esprit, la nuit obscure pouvait mettre à couvert la fraude de son larcin. Car le Seigneur a dit de telles personnes dans son évangile : *Quiconque fait mal haït la lumière*. Quand le jour commença de paraître, il disait : *Je suis maintenant en sureté : car enfin me voilà à trente lieues loin de l'église du saint : et je crois que je ne suis pas loin de ma maison*. Comme il raisonnait ainsi en soi-même, les ténèbres s'étant dissipées, il reconnut qu'il était proche du bourg d'où il était parti, et qu'il rodait parmi le peuple. Et craignant que son crime ne fut divulgué, il alla remettre avec beaucoup de prudence le cheval au même lieu d'où il l'avait tiré. Ainsi le pauvre misérable fut tenu toute la nuit autour du village, et comme je me le persuade il fut trompé par celui qui l'avait obsédé, afin qu'il n'eut pas le moyen de garder la route qu'il lui avait prescrite. Ô convoitise abominable, que penses-tu faire ? Tu précipites toujours tes amants dans la confusion.

CHAPITRE 19

D'un homme qui se parjura pour un denier.

Quelqu'un avait prêté un denier à un autre, qui le lui rendit peu de jours après. Mais au bout d'un an cet homme ayant rencontré sur le parvis de l'église du saint, celui auquel il avait prêté de l'argent, le lui redemanda comme s'il ne lui avait pas été rendu. Mais l'autre protesta qu'il lui avait rendu ce qu'il lui avait prêté. Et comme ils s'en furent longtemps débattus ensemble, celui qui avait rendu dit à son compagnon : *Jusques à quand ferons-nous donc tant de bruit pour peu de chose : Remettons cela au jugement de Dieu. Allons au tombeau du martyr, et là, si vous nous maintenez ce que vous dites par serment, la vertu de notre saint patron en fera le discernement*. Celui-ci sans hésiter vint auprès du sépulcre. Et comme il y élevait hardiment ses mains pour se parjurer, le misérable devint perclus. Sa voix s'arrêta dans sa gorge, sa langue et ses lèvres demeurèrent immobiles, et ses bras mêmes qu'il avait étendus pour faire le faux serment s'arrêtèrent en cet état. Le peuple qui vit cela en fut émerveillé : son crime fut divulgué, et toute la multitude s'écria d'une voix : *Implorons la miséricorde du Seigneur, et le secours du bienheureux martyr*. Et quatre ou cinq heures après, cet homme ayant repris ses sens, avoua par une confession publique, qu'il redemandait injustement l'argent qui lui avait été rendu, et se retira sain.

CHAPITRE 20

D'un homme qui fit un vol dans la sainte église.

Celui qui fit la violence que je vais dire à la sainte Eglise, avoir ouï dire fort souvent ce que Salomon nous affirme : *Que la sagesse n'entre point dans une méchante âme*; mais quoi qu'il fasse, la bonté ne la saurait jamais amollir. La fête du saint arriva, au sujet de quoi son église fut parée de ses plus beaux ornements, qu'un homme de la lie du Peuple désira d'avoir par une fort mauvaise pensée, ce qui ne lui fut pas possible de cacher. Mais sur la fin de la journée, comme le peuple se retirait après vêpres, celui-ci se cacha dans un coin de l'église. Et la nuit étant venue quand tout le monde fut couché, il sortit de son coin, et sans rien craindre, ayant le diable pour satellite de son action abominable, il se jeta promptement sur les barreaux du sépulcre du saint, et ayant arraché du haut une des pierres précieuses qui brillaient d'un vif éclat, il fit tomber la

croix par terre : et fit un paquet des tavayoles² et des petits tapis qui pendaient tout autour de l'église contre les murailles, lequel ayant mis sur ses épaules, avec la croix qu'il tenait à sa main, se retira au même lieu d'où il était sorti : et ayant mis son paquet sous sa tête, l'assoupissement de son péché l'ayant saisi il s'endormit. Mais sur la minuit son péché ceux qui ont les clefs de l'église, et qui sont chargés du soin de les garder, ayant fait la ronde tout autour par dedans virent dans un coin une des pierres précieuses de la croix, qui reluisait comme une étoile. Ils en furent étonnés, s'approchent de plus près avec crainte, et ayant allumé un cierge, ils trouvèrent la personne endormie en ce lieu-là avec les choses qu'il avait dérobées, et qu'il n'avait pu emporter. Enfin l'ayant tenu là-dedans enfermé toute la nuit, sitôt qu'il fut jour il découvrit tout, assurant qu'il s'était endormi de lassitude, parce qu'ayant longtemps tourné dans l'église avec un flambeau, il n'en avait jamais pu trouver la porte pour sortir.

CHAPITRE 21

De quelqu'un qui avait perdu son cheval le jour de la fête du saint.

Il fit voir beaucoup d'autres merveilles contre les prévaricateurs : mais ce que j'en ai dit peut suffire pour réprimer leur licence. Venons maintenant aux joies des prospérités, qu'il a départies si libéralement aux peuples par sa grande piété. Je tiens premièrement qu'il ne faut point mettre au dernier rang, ce que nous savons avoir été expérimenté plusieurs fois, quand on a imploré par une prière fidèle le secours d'un si bon patron pour les choses perdues : dont je ne veux rapporter qu'un seul exemple.

Un pauvre homme plein de dévotion qui était venu à la fête du saint martyr, sitôt qu'il fut arrivé il descendit de cheval pour aller dans l'église, où il passa la nuit entière avec tous les autres en prières sans dormir, et quand il fut jour il retourna en son logis, mais il n'y trouva pas son cheval qu'il y avait laissé : et l'ayant cherché longtemps sans en apprendre aucune nouvelle, il crut qu'il était perdu. Il ne laissa pas néanmoins de continuer à le chercher; et deux jours s'étant passés, il retourna encore vers les bois, s'informant de tous ceux du pays qu'il rencontrait, s'ils n'avaient point vu un cheval dérobé, ou quelqu'un qui l'eut pris. Enfin n'en pouvant rien apprendre, il revint avec beaucoup d'inquiétude et de déplaisir au sépulcre du saint, et lui déclara les causes de sa douleur et de son ennui. *Ô saint, lui dit-il, je suis venu à votre tombeau, pour ne vous y offrir que des vœux de ma petitesse. Je n'ai rien ôté à personne injustement; je n'ai rien fait que je sache indigne des respects qui sont dûs à votre solennité, pourquoi donc en vous venant visiter ai-je perdu mon bien ? Je vous supplie eu toute humilité de me rendre ce que j'ai pleurant.* Sitôt qu'il fut sorti du temple, il vit de loin son cheval qu'un homme tenait par la bride. Au près de qui s'étant approché pour savoir de lui d'où il était ou d'où il venait, ou depuis quel temps il avait ce cheval, il apprit de lui-même qu'il ne le venait que de trouver, ce qui fut à la même heure qu'il avait imploré le secours du martyr.

CHAPITRE 22

D'un aveugle éclairé.

Comme un certain homme en se retirant de ce lieu-là eut perdu la vue par un accident diabolique, et qu'il se fut retiré aveugle en sa petite maison, où ne pouvant travailler de ses mains, il ne lui restait aucune espérance de gagner sa vie;. Un personnage lui apparut de nuit en vision, qui l'avertit d'aller à l'église du saint : et que là, s'il se comportait avec dévotion, il lui promettait de le secourir. Cet homme sans différer plus longtemps, ayant pris un bâton à la main, avec un enfant qui lui servait de guide, vint au saint lieu, où après avoir fait son oraison, il vint trouver l'archiprêtre appelé Publianus, qui gouvernait alors ce lieu-là, et lui demanda en grâce de lui appliquer sur ses yeux éteints, la croix de notre Seigneur Jésus Christ : car il était fort religieux. Ce que l'archiprêtre voulant éviter de peur de vaine gloire, il fut arrêté l'aveugle, qui ne le voulut

² Toilette dont on se sert en quelques cérémonies de l'église, comme pour rendre le pain bénit, ou pour présenter des enfants au baptême. Elle est faite de toile bordée de dentelle, et quelquefois toute de point, et d'autres ouvrages. Ce mot vient de toüaille, qui s'est dit autrefois pour une nappe ou serviette.

point laisser aller qu'il ne lui eut accordé ce qu'il demandait. Alors l'archiprêtre se prosterna devant le sépulcre du martyr, où il fut longtemps à faire sa prière. Puis ayant approché sa main des yeux éteints de l'aveugle, et qu'il y eut appliqué l'image de la croix, ils furent tout aussitôt éclairés. Admirez, je vous prie, la vertu du martyr, à qui étant peu de chose de faire des miracles par soi-même, en fait encore maintenant par les mains de ses disciples, avec l'assistance de sa faveur. En quoi néanmoins le mérite du disciple n'est pas peu considérable, ayant été connu de tout le monde qu'une faveur si singulière lui eut été accordée.

CHAPITRE 23

De la guérison qui fut faite au pied de Gal, qui depuis fut fait évêque.

L'évêque Gal mon oncle était à Clermont en ce temps-là, au sujet duquel je ne crois pas de voir passer sous silence, de quelle sorte pendant sa jeunesse il fut assisté de la vertu du saint. Et d'autant que j'ai parlé plusieurs fois des ravages que fit le roi Theodoric dans tout le pays d'Auvergne, lors qu'il ne laissa rien du tout aux grands ni aux petits, excepté la terre dépouillée de tout, que des barbares mêmes n'eussent pu ravir. De ces temps-là donc, mon oncle de glorieuse mémoire, qui depuis, comme je l'ai déjà dit, fut honoré de la dignité épiscopale pour gouverner l'Église d'Auvergne, était alors fort jeune quand ses biens furent tellement dissipés par l'armée, qu'il ne lui resta rien du tout. Il allait souvent à pied, et toujours courant avec un petit garçon jusques au bourg de Brioude.

Or il arriva un jour que s'étant mis en chemin d'y aller, il quitta ses souliers à cause du chaud qu'il faisait, et marchant pieds nus, il rencontra une épine cachée sous l'herbe qui lui piqua la plante, et s'y enfonça si avant en se rompant, qu'il ne la put tirer dehors. Si bien que le sang sortant abondamment de sa plaie, et ne pouvant avancer un pas, il implora le secours du bienheureux martyr. Puis sa douleur s'étant apaisée tant soit peu, il ne pût achever son voyage qu'en clochant. Mais la troisième nuit son ulcère commençant à se corrompre, sa douleur augmenta bien fort. Si bien qu'ayant recours aux remèdes qu'il avait accoutumés, il s'alla prosterner auprès du glorieux sépulcre, et de là étant retourné à son lit après avoir accompli ses veilles, comme il attendait des effets de la vertu miraculeuse du saint, il s'endormit : et quand il fut réveillé il ne sentit plus de douleur. Il fit regarder à son pied où l'on ne vit plus l'épine, parce qu'elle lui fut arrachée du pied, et l'ayant cherchée dans son lit il la trouva, et fut étonné jusques à quel point elle était entrée dans sa chair. Et avait accoutumé quand il fut élevé à l'épiscopat de montrer la cicatrice de sa plaie, où il était encore demeuré une fosse bien profonde, protestant toujours qu'il avait reçu sa guérison par les mérites du saint.

CHAPITRE 24

D'une fièvre dont mon frère Pierre fut atteint.

Longtemps après une fête du bienheureux martyr, mon père fut en voyage avec toute sa famille pour se trouver à sa solennité; mais comme nous étions en chemin, Pierre mon frère aîné tomba malade d'une fièvre ardente, et en fut tellement malade, qu'il ne pouvait ni boire ni manger, et acheva le voyage avec grande fatigue; mais non pas sans danger de mourir, tant il y eut peu d'espérance de le voir bientôt revenir à convalescence. Enfin ce fut avec un travail extrême qu'il arriva au saint lieu. Nous fûmes aussitôt à l'église, nous y reverâmes le tombeau du saint martyr, et le malade même s'y prosterna contre le pavé, suppliant le glorieux martyr de lui donner un remède à sa maladie. Puis quand il fut de retour à son logis, après qu'il eut achevé son oraison, sa fièvre s'apaisa tant soit peu. Et sur la nuit, comme nous allions à l'église pour y célébrer les veilles, il nous conjura aussi de l'y faire porter : où il s'alla coucher devant le sépulcre du martyr, dont il implora le suffrage. Ensuite de quoi il pria qu'on lui donnât de la poudre amassée autour du saint sépulcre, soit pour en mettre dans son breuvage, soit pour la lui pendre au col. Puis l'ardeur de sa fièvre s'apaisa de telle sorte qu'il n'en eut plus du tout, et qu'il mangea de la viande solide ce jour-là même, comme s'il n'eut point été malade, étant aussi capable d'aller en quelque lieu qu'il eut voulu.

CHAPITRE 25

De mon mal de tête.

L'année suivante au jour de la fête du saint, comme nous retournâmes derechef en grande joie à l'église du martyr, la tête me fit grand mal pour y avoir enduré le soleil, ma douleur venant à croître, me donnait la fièvre au dedans, et de telle sorte, que je ne pu ni manger ni parler. Et, comme deux jours de suite, je me trouvai fort mal d'une douleur si sensible, je fus porté le troisième jour à l'église de saint Ferréol, tout contre laquelle est la fontaine dont j'ai ci-devant parlé. Cette église est distante de celle de Brioude d'environ dix stades. Comme nous fûmes arrivés en ce lieu-là, je voulus aller jusques à la fontaine, ne faisant point de doute par la confiance que j'eus au saint martyr, que si j'en buvais de l'eau, qui me rafraîchirait, j'en serais incontinent guéri. J'y arrivai donc, j'y fis ma prière, je bus de l'eau, j'en rafraîchis ma bouche et mon visage, j'y plongeais toute ma tête, et tout aussitôt ma douleur se passa; je me retirai sain, et je m'approchai avec grande joie du sépulcre du glorieux martyr, admirant sa vertu, et lui rendant grâces, de ce qu'il m'avait plutôt guéri, que je n'avais mérité de voir son sépulcre.

CHAPITRE 26

D'un fiévreux guéri à la fontaine.

Il y a pareillement une vertu singulière en un lieu appelé Huneroue. Quelqu'un malade de fièvre à l'extrémité, eut grand désir de boire de l'eau de la fontaine, à laquelle il se fit porter, priant Dieu en foi qu'elle lui fut profitable; et aussitôt qu'il en eut bu, et qu'il en eut lavé son visage et sa tête, il mérita de recouvrer la santé; et s'en retourna lui-même à pied, du lieu où il avait été apporté, à force de bras de amis. C'était un habitant de ce quartier-là, mais son nom m'est échappé de la mémoire.

CHAPITRE 27

D'un tonnerre qui se fit avec des éclairs dans l'église du saint.

Un grand orage s'éleva un jour avec un vent furieux sur le bourg de Brioude : les foudres éclataient dans les nues, et les tonnerres y faisaient un bruit épouvantable, dont la terre fut toute émue; si bien qu'on eut dit que tout était en feu. Et la seule attente du peuple ne fut plus qu'en la vertu miraculeuse du glorieux martyr. Tout aussitôt un éclair se trouvant suivi d'un grand coup de tonnerre, un trait de feu entra dans l'église par un trou de la voute, d'où descend en bas la corde qui tient à la cloche, et tira des pierres de deux piliers qu'il vint frapper, et se relança dehors par une fenêtre qui est au-dessus du saint tombeau, sans toutefois avoir blessé personne du peuple qui était en la protection du bienheureux martyr. Ô que la grandeur de ses bontés se fit bien paraître en cette rencontre, ayant permis que deux colonnes fussent renversées, sans que de tant de peuple qu'il y avait là, il y en eut un seul homme d'offensé. Il souffrit que les vitres fussent cassées; mais il épargna les hommes, et permit que l'éclair passât sur son tombeau, sans faire de mal au peuple qui s'était mis sous sa protection. Quand le dard flamboyant fut sorti de l'église du martyr, il alla brûler un tas de foin, tuer des troupeaux de brebis et de bêtes à cornes. Que si quelqu'un se persuade que cela se fit par hasard, qu'il admire davantage la puissance de l'illustre martyr, de ce que le feu ayant passé au travers d'un grand peuple sans lui faire de mal, alla décharger sa furie hors de là où il eut la licence de tout faire.

CHAPITRE 28

De quelqu'un qui à cause de la grande foule de peuple, ne pouvait approcher du sépulcre.

Le clergé d'Irier abbé du monastère de Limoges, étant venu pour se trouver à la solennité de la fête du saint, ne pût non seulement approcher de son sépulcre à cause de la grande multitude de peuple; mais il ne lui fut pas même possible d'entrer dans l'église. Si bien que s'étant retiré avec déplaisir, comme il se fut mis au lit et qu'il s'y fut endormi, un personnage lui apparut en vision, qui lui dit : *Pourquoi vous laissez-vous ainsi abattre par le sommeil ? Allez le*

plutôt que vous pourrez au temple du martyr, et vous y trouverez tout ouvert. Il se leva avec crainte, et ajouta for néanmoins à ce qui lui fut dit en songe. Il se voulut hâter promptement de voir si les choses qu'on lui avait marquées étaient véritables. Si bien qu'étant venu à la porte de l'église, il s'aperçut aussitôt que tout le monde s'était retiré, et qu'il n'y avait plus d'empêchement pour aller jusques à l'autel, et même jusqu'au sépulcre. Et ainsi s'étant approché sans être pressé, il fit son oraison et s'en retourna avec grande joie. Mais afin qu'on ne doute point de la vérité de ce que je dis, j'atteste Dieu tout-puissant, que j'ai appris ces choses de la bouche même de l'abbé, sous qui demeure le religieux en la personne duquel ces choses se sont passées.

CHAPITRE 29.

De la fête du saint.

La populace ignorante était incertaine avec déplaisir, du temps que la fête du saint avait accoutumé de se célébrer, ne sachant pas le jour auquel le bienheureux martyr devait être honoré, pour la gloire de sa vertu et de sa passion. Et cette grande ignorance a duré jusque au temps de saint Germain évêque d'Auxerre. Or il arriva que ce pontife étant venu à Brioude, et qu'ayant demandé aux habitants en quel temps se devait célébrer la fête du saint ? Ils répondirent, qu'ils ne le savaient pas. *Nous prions donc*, repartit l'évêque, et peut-être que le Seigneur même nous le révélera par sa toute-puissance. Si bien que le jour étant venu après la prière qu'ils firent. Ayant assemblé les plus considérables habitants, il leur dit, que la fête s'y devait célébrer le cinquième des calendes du septième mois.³ De là le peuple dévot s'y range précisément à ce jour-là, où les vœux de cet évêque furent exaucés, et le peuple y reçoit des remèdes pour son âme et pour son corps.

CHAPITRE 30

Des énergumènes.

Quand les énergumènes y viennent, ils y vomissent le plus souvent de grandes injures contre le saint de Dieu, lui demandant : *Pourquoi il convoque les autres saints à la solennité de ses fêtes ?* Et les nommant tous les uns après les autres, ils confessent leurs vertus et leurs mérites. Car ils disent : *Qu'il te suffise Julien, de nous tourmenter par ta propre vertu, pourquoi provoques-tu les autres à nous en faire autant ? Pourquoi y appelles-tu les étrangers ? Voilà d'un côté Martin le Pannonien toujours notre ennemi, qui a retiré trois morts de nos cavernes profondes. Voici Privat des Gabales, qui ne voulut jamais livrer ses brebis aux barbares que nous avons suscités. Ferréol ton collègue est arrivé de Vienne par-dessus le marché, qui nous a fait souffrir en toi-même, et qui n'a pas négligé d'envoyer du secours aux habitants de ces lieux. Pourquoi appelles-tu encore ici Symphorien d'Autun, et Saturnin de Toulouse ? Enfin je pense que tu as assemblé un concile pour nous tourmenter de peines infernales.* Comme ils disaient ces choses et autres semblables, ils représentaient les saints de Dieu dans l'esprit des hommes de telle sorte, qu'on ne faisait point de doute qu'ils ne demeurassent aussi en ce lieu-là. C'est pourquoi il s'y trouva plusieurs infirmes guéris, qui s'en retourneront en parfaite santé.

CHAPITRE 31

De la mansuétude de quelques animaux.

Il y a encore ceci de très digne de remarque, que les bêtes mêmes qui sont offertes dans cette église, y deviennent parfaitement douces, comme je l'ai vu de mes yeux aux bouveaux⁴ pétulants et aux poulains indomptés; car sitôt qu'ils y ont passé le sacré seuil, ils ne sont plus tels qu'ils étaient auparavant. Nous y avons vu souvent des taureaux fumants de colère, pour lesquels

³ C'est-à-dire le 28 août.

⁴ Nom masculin pluriel : jeune bœuf.

il faut des quinze hommes et plus à les tenir avec des cordes, qu'on dirait qu'ils vont rompre pour faire violence à ceux qui les mènent, tant ils sont impétueux : et cependant sitôt qu'ils sont entrés dans le saint temple, ils deviennent doux comme des agneaux. Nous en avons vu aussi quelquefois passer au milieu de la foule, lesquels baissent la tête, ou ne font autre chose, sinon d'écartier le peuple avec le mufle, et non pas avec les cornes, comme s'ils avaient quelque sentiment de crainte, allant devant le tribunal du juge. Ils ne frappent ni du pied ni de la corne. Ils ne regardent personne de travers; mais s'approchant du saint autel avec la plus grande douceur du monde, ils le baisent, et ressortent du temple avec la même tranquillité qu'ils y sont entrés. Il en est de même de tous les autres animaux, qui s'y dépouillent entièrement de leur première fierté ou de leur fureur naturelle, pour y devenir aussi doux que des colombes, ce qui donne de l'admiration à tout le monde. Quant à ceux qu'on y a voués, il n'est pas permis d'en ôter quoi que ce soit, ni même d'en faire échange ou de les acheter devant qu'ils arrivent à l'église. Et certes si quelqu'un l'avait fait, il en serait puni rigoureusement par une vengeance divine, soit par la fièvre, ou par quelque autre mal ou dommage qui lui serait envoyé. Et certes la chose se passe difficilement que la vengeance n'en fasse la punition au même instant.

CHAPITRE 32

Des reliques de saint Julien apportées en Champagne.

Ce que j'ai dit des miracles de saint Julien, lesquels s'opèrent autour de son église de Brioude, peut suffire. Je dirai maintenant peu de chose des lieux où il y a de ses reliques, et puis je mettrai fin à ce livre que la dévotion ma suggéré.

Quelqu'un dans la Province de la seconde Belgique, bâtit avec soin une église en l'honneur du bienheureux martyr au faux bourg de la ville de Reims. Puis ayant achevé son édifice, il rechercha soigneusement des reliques du saint, lesquelles ayant obtenues, il les porta en chantant toujours par le chemin des psaumes et des cantiques, et retourna ainsi en Champagne. Il y avait assez proche du chemin le champ d'un homme grandement riche de ce pays-là, dans lequel force laboureurs étaient venus pour faire le blé. Comme donc le voyageur approcha de ce lieu-là avec les reliques qu'il portait, un des laboureurs qui travaillaient dans le champ, commença de souffrir de grandes agitations, et dit dans un transport d'esprit extraordinaire : *Voici le bienheureux saint Julien qui approche, voici sa vertu qui éclates, voici sa gloire. Courez bonnes gens, quittez vos boeufs, abandonnez vos charrues, que tout le monde aille au devant de lui.* Les autres s'étonnant de ce discours, et ne sachant pas mêmes ce qu'il voulait dire, comme ils étaient tous émerveillés de ce langage, le pauvre homme quittant sa charrue dans le champ, et se jetant contre terre avec de grands coups qu'il se donnait, fut relevé ensuite, et courut précipitamment du côté que venait l'homme du saint martyr, criant de toute sa force : *Ô saint, pourquoi me tourmentes-tu de la sorte ? Ô glorieux martyr, pourquoi me brûles-tu ? Pourquoi viens-tu dans une Province qui ne t'appartient nullement ? A quel dessein viens-tu visiter nos demeures ?* Ayant tenu de tels discours, il accourut avec le trouble qui le possédait en la maison que le prêtre avait bâtie depuis peu, et là s'étant jeté par terre devant les saintes reliques, où il fut assez longtemps, le prêtre mit sur lui le saint reliquaire, et tout aussitôt le sang lui sortit par la bouche, pour la violence que le malin esprit lui faisait souffrir, et fut délivré de sa possession. Depuis il célébra la vertu du saint, et le suivit jusques à la fin du voyage.

CHAPITRE 33

Des reliques du même saint qui furent portées en Orient.

Je dirai maintenant ce que rapporte une relation de nos frères, touchant les reliques du même saint qui font en Orient. Dans une ville de ce pays-là, comme un démoniaque se trouva grandement tourmenté dans une église, il déclara qu'il y avait dans un navire des reliques du bienheureux martyr. Et quand ce navire fut entré au port, ce démoniaque s'y en alla toujours en bondissant, et s'étant jeté par terre devant le navire, sa bouche et ses narines s'étant déchargées de bave d'une vilaine pituite et de sang corrompu, il fut incontinent purifié. Ce qui ayant été rapporté à l'évêque du lieu, il avertit le peuple de l'accompagner en procession avec des cierges allumés vers le port. Ce que le pilote ayant entendu, il en pleura de joie, se hâta de venir au devant de l'évêque, et lui dit, qu'il n'avait rien apporté de l'église du saint martyr, qu'un peu de

poussière qu'on avait ramassée autour de son sépulcre. Mais Dieu tout-puissant ayant approuvé la foi de cet homme, ne voulut pas permettre que la vertu du martyr demeurât cachée. De là, l'évêque emporta ces reliques avec grand honneur à son église. Quant au marchand qui vit tant de merveilles, il bâtit une église en l'honneur du martyr, où il mit les saintes reliques, et vit ensuite qu'il s'y fit beaucoup de miracles.

CHAPITRE 34

De quelle sorte on mit de ses reliques dans une église à Tours.

J'ai expérimenté moi-même ces choses de longue main. Il arriva qu'étant allé en Auvergne bientôt après mon ordination, je fus à l'église de saint Julien, où après la solennité de la fête, je rompis quelques franges du poêle qui couvrait le saint tombeau, croyant bien que je trouverais un grand secours en ces choses-là. Puis quand j'eus achevé mon oraison, je me retirai. Dans la ville de Tours, des religieux bâtirent selon leur pouvoir une église en l'honneur du saint martyr, souhaitant qu'elle fut consacrée par ses vertus. Et ayant ouï que j'avais apporté de ses reliques, ils me prièrent qu'ayant dédié l'église, je l'enrichisse des dépouilles que j'avais apportées. Ayant donc pris le coffret où elles étaient enfermées, je le portai sur le commencement de la nuit à l'église de saint Martin. Un honnête homme en qui je puis ajouter foi, qui était alors assez éloigné de moi, m'a dit que comme j'entrais dans l'église, il vit descendre du ciel sur elle un phare d'une lueur merveilleuse, et qu'ensuite ce phare y entra. Ce que nous ayant été rapporté le lendemain par des gens dignes de créance, je jugeai que cela venait de la vertu miraculeuse du saint martyr. Ayant donc déposé sur l'autel ses saintes reliques, après que nous eûmes veillé toute la nuit en grande psalmodie, comme je les portais à la nouvelle église, un énergumène qui eut des agitations prodigieuses, et des contorsions de mains extraordinaires, s'écria d'une bouche pleine d'écume et de vilain sang : *Ô Martin, quelle alliance as-tu faite ici avec Julien ? Pourquoi l'as-tu fait venir en ces quartiers ? Ta seule présence nous faisait assez de mal. En as-tu appelé un autre à ton secours, qui te ressemble our augmenter nos tourments ? Pourquoi fais-tu ces choses ? Pourquoi nous mets-tu ainsi à la torture avec Julien ?* Ce pauvre misérable disant ces choses et plusieurs autres d'un ton lugubre, après que les solennités des liturgies eurent été achevées, et qu'il se fut fort longtemps débattu devant le saint autel, la sanie découla de sa bouche, et il fut délivré de sa possession.

CHAPITRE 35

Que cette nuit-là même le vin crut dans les vaisseaux.

Mais je ne crois pas devoir passer sous silence, ce qui se fit cette nuit-là même devant que j'eusse mis les saintes reliques au lieu où elles sont maintenant .

Un moine de ce lieu-là, qui eut grande joie de ce que le jour de la solennité approchait, étant toujours prompt à inviter à prendre du vin tous ceux qui venaient à l'église, afin que chacun eut le courage et la force d'y veiller, ayant tiré du vin, il commença de leur en présenter, et le fit avec grande joie, à cause de la dévotion du jour, disant : *La bonté de Dieu nous donne une grande protection, par le mérite du saint martyr. C'est pourquoi je vous conjure tous de veiller avec moi d'un consentement unanime, pour éprouver en cela votre charité. Car demain ses saintes reliques seront mises ici, pour y demeurer.* Quand donc la nuit se fut passée en hymnes et en cantiques sacrés, et que les solennités des liturgies eurent été célébrées, le clerc plein de liesse à cause de la fête, invita pour la seconde fois à prendre la réfection ceux qu'il y avait déjà invités, et leur dit : *Je vous rends grâce à tous, de ce que vous avez persévéré si constamment à veiller avec nous. Aussi le martyr n'a-t-il pas différé plus longtemps à nous donner des marques de sa puissance et de ses bontés.* Car le clerc étant allé au cellier, y trouva le tonneau qu'il avait laissé demi plein, lequel se gonflait par le haut de l'abondance du bon vin qui s'écoulait de là par terre comme un ruisseau qui fut jusque la porte. Ce que celui-ci admirant, mit un vaisseau par dessous, lequel il remporta plein plusieurs fois. Mais quoi qu'on en eut assez et beaucoup tiré, si est-ce qu'il n'y en manqua pas une seule goutte qu'il ne demeurât toujours plein jusques au lendemain, au grand étonnement de tous ceux qui le virent. Ce fut au troisième jour des calendes du cinquième mois. Ô vertu admirable du glorieux martyr, ayant produit de la vendange d'un

tonneau, sans que la vigne eut fleuri : et comme c'est la coutume que le vin qu'on a cueilli s'entonne dans les tonneaux, le tonneau a produit le vin, non pas à la vérité que du vin y eut découlé; mais bien la vertu seule du grand saint. Le vaisseau se gonfla de l'excellente liqueur, qui n'y fut pas apportée des raisins foulés; mais qui y fut engendrée divinement. Et certes le Seigneur fit ce miracle pour glorifier son martyr, ayant rendu si fécond le sein d'une Vierge très pure, sans aucun principe de génération, qu'il la fit devenir mère, sans avoir violé sa chasteté; rendit ce vin nouveau d'autant plus excellent dans son abondance, qu'il ne l'avait point produit d'aucune plante. Aux autres vignes à peine les boutons commencent-ils de paraître en cette saison; mais dans ce vaisseau le vin y découla d'une vertu suprême. Le mois de May se peut ici comparer au mois d'octobre, puisqu'il nous donna un breuvage si mûr. Encore nous donna-t-il bien davantage de choses que ne ferait le huitième mois, puisque si promptement, sans qu'on eut vu seulement l'état des vignes, on vit croître dans les celliers un vin si délicieux. Car ce fut un vin nouveau qui s'exprima sans avoir été dans la cuve ou sous le pressoir. On ne vit point la vigne qui l'avait produit, et les coupes en furent remplies. Mais que veux-je dire ? Cette vertu céleste ne fait défaut jamais à ceux qui sont fidèles. Car celui-là même qui autrefois a fait des noces, changea l'eau en vin, donna ici du vin abondamment aux siens, sans le soutien d'aucun autre élément. Et celui qui de deux poissons à rassasié cinq mille hommes, redonne maintenant les choses multipliées à ceux qui sont de bonne volonté. Ce qui fut attesté au temps de sa naissance par une voix angélique, disant : *Gloire soie à Dieu aux lieux suprêmes, et en terre paix entre les hommes de bonne volonté.* Mais reprenons la suite des oeuvres merveilleuses du saint dont nous avons entrepris de parler.

CHAPITRE 36

D'un homme courbé qui fut redressé au même lieu.

Un serviteur de ce monastère avait été longtemps courbé pour une maladie qui lui était venue. Mais étant arrivé à l'église du saint, il y célébra la veille de la nuit, laquelle ayant accomplie, comme il retournait en son lit ses nerfs se rétablirent, et fut guéri soudain entre les mains de ceux qui le portaient.

CHAPITRE 37

D'une fille qui avait les yeux chassieux.

Une certaine fille qui avait les yeux fort malsains, qui lui pleuraient sans cesse; si bien que de l'humeur acre qui en sortait, elle devint presque aveugle. Son pere ayant ouï parler de la vertu du glorieux martyr, vint promptement avec elle à sa sainte église. Et après y avoir célébré des veilles, il donna le matin à boire et à manger aux pauvres qui étaient enregistrés entre ceux qui avaient droit de demander. Et en même temps qu'ils prenaient leur repas, la fille dit, qu'elle sentait un grand mal de tête, et pria qu'on la laissât un peu sommeiller. Elle dormit donc un peu, et puis se leva, tandis que les autres étaient encore à table et demanda qu'on la menât au saint autel. Mais devant qu'elle se fut jetée enterre, et qu'elle eut attentivement imploré la miséricorde du Seigneur, ses larmes involontaires s'arrêtèrent, la chassie de ses yeux s'arrêta, elle se leva gaie, et s'en retourna saine en sa maison avec son père.

CHAPITRE 38

D'un autre homme courbé.

Un autre petit garçon de qui les parents ne demeuraient pas loin de cette église, dès la seconde année de son âge, devint resserré de tous ses membres sans aucune espérance d'amendement, et était tellement courbé, qu'à grand-peine ses genoux se pouvaient-ils séparer de son visage. Mais ses parents ayant fait des veilles pour lui en la sainte église, après qu'ils eurent mis l'enfant par terre devant les saintes reliques, peu de temps ensuite ils le trouvèrent assis, ses membres remis en leur place, et tout son corps dressé. Puis ayant fait son oraison, ils retournèrent avec joie en leur maison.

CHAPITRE 39

Des Parjures.

Il y a en Touraine un bourg appelé Jouy, où il y a des reliques du saint martyr, qui s'est souvent signalé par ses grandes vertus au sujet des parjures, contre lesquels il a tiré une vengeance sévère. Et certes sitôt que quelqu'un à la suggestion de l'ennemi du genre humain, s'est parjuré en ce lieu-là, il attire sur y la vengeance divine, ou par quelque dommage qui arrive en ses biens, ou par la perte de quelques parents, ou par l'affliction de quelque maladie qui le dévore. Car le martyr ne permet pas qu'une telle chose demeure impunie. Aussi les gens mêmes les plus rustiques s'abstiennent-ils bien de s'y parjurer. Mais nous avons assez parlé de ces choses-là : et il serait trop long de raconter par le menu tout ce qui s'en présente à notre souvenir.

CHAPITRE 40

Des reliques du saint que le prêtre Aredius emporta.

Le prêtre Aredius personnage grandement religieux, m'étant un jour venu voir de la ville de Limoges, – j'ai parlé de lui dans mon second livre des vertus de saint Martin, – comme je recherchais soigneusement les singularités de sa vie, j'avais commencé à toucher quelque chose d'une action que je vais dire que saint Julien à signalée par ses miracles. Il avait bâti une église en l'honneur de ce saint martyr, qu'il avait enrichie de ses reliques. Comme il a donc beaucoup de modestie, il a longtemps hésité à me dire ceci, qu'il ne m'a pourtant jamais voulu avouer que par contrainte. *Quand je fus, me dit-il, la première fois à l'église de saint Julien, j'emportai un peu de cire de son sépulcre. De là, venant à la fontaine, où le sang du bienheureux fut répandu, je m'y lavé le visage, et j'en ai emporté de l'eau plein une petite bouteille pour la garder en bénédiction. J'atteste Dieu tout-puissant, que devant que je fusse de retour à la maison, je la trouvé entièrement changée en baume précieux, dont elle prit entièrement la couleur, la consistance et l'odeur. Si bien que l'évêque étant venu pour dédier cette église, lui ayant fait voir ces choses, il ne voulut rien enfermer pour reliques dans l'autel que ce petit vase, dont l'eau fut convertie en baume, disant : Ce sont bien là certainement des reliques que le martyr à anoblies des vertus du paradis.*

CHAPITRE 41

D'un paralytique guéri.

Il y a beaucoup d'autres choses semblables que je passe sous silence pour n'en dire que quelques-unes.

Un homme malade, infirme de tous ses membres, fut mis dans un brancard et amené au monastère du saint. Cet homme passant la nuit couché dans ce brancard devant la porte de l'église, la vit en un instant éclatante d'une grande splendeur, et y entendait comme des voix de plusieurs personnes qui psalmodiaient. Cependant il faisait dévotement sa prière : mais s'étonnant grandement de ce qu'il voyait, il perdit le souvenir de ses douleurs comme la splendeur qu'il avait vue s'approcha de lui, et qu'elle passa devant ses yeux. Mais enfin cette clarté s'étant évanouie, il revint à soi, et se sentit rétabli en sa première santé.

CHAPITRE 42

D'un aveugle éclairé.

Un Aveugle avec son petit secours qui lui servait de guide, vint à l'autel du saint martyr, et reçut la lumière ayant touché ses yeux du couvercle de ses reliques. Et les énergomènes s'étant enveloppés de son poêle, en ont été souvent délivrés; et toutes les fois que les juges en ce lieu-là ont abusé de leur puissance, ils ne s'en retournent point sans confusion.

CHAPITRE 43

De la croix de l'autel qui fut dérobée.

Une croix d'or ciselé d'un ouvrage excellent était suspendue sur l'autel, et était si belle à voir, qu'on l'eût prise pour de l'or massif le plus pur du monde. Mais quand les barbares se jetèrent dans le pays, quelqu'un ayant crû qu'elle était d'or, la prit et la cacha sous sa robe. Mais il s'en trouva tellement chargé, qu'il succomba soudain sous le faix, sans la pouvoir soutenir. Si bien que se repentant de son crime par la vertu du martyr, il l'a renvoya du chemin qu'il avait pris pour s'en aller, et la rétablit au saint lieu.

CHAPITRE 44

De quelle sorte on a désiré des reliques de ce saint.

Après ces choses il envoya son clerc. *Allez, lui dit-il, à l'église de saint Julien, et là faisant dévotement votre prière, suppliez-le qu'il trouve bon que les gardiens de son temple vous donnent un peu de cire ou de poussière du sépulcre, afin que je la reçoive avec bénédiction.* Il y vint tout aussitôt, et obtint ce qu'il avait eu ordre de demander. Mais voulant porter ce qu'il avait reçu, il le trouva si pesant, qu'à peine peut il lever le col. D'où vint qu'un grand tremblement l'ayant saisi, il se laissa tomber sur le pavé, et fit derechef sa prière avec larmes. Puis s'étant relevé dispos, il se sentit avoir obtenu la liberté de s'en aller. Mais s'étant mis en chemin par un grand chaud, il se trouva pressé de la soif. Venant donc à un village proche du chemin, il entra dans une petite maison où il demanda de l'eau. Un jeune homme en étant sorti pour lui faire réponse, sitôt qu'il le vit il tomba en terre, et devint comme mort. Ses parents étant accourus le blâmèrent grandement, et maintinrent que son père avait été tué par les artifices de la magie, dont ceux-ci s'étaient servis; et ayant pris ce garçon, ils le levèrent de terre demi mort. Mais celui-ci échappé de leurs mains, s'étant frappé des siennes, parut comme un furieux criant à tue tête : *Qu'il était brûlé par la vertu de Julien le martyr.* Le clerc ayant oui ces choses, mit sur sa tête le coffret où étaient les saintes reliques, et comme il était plein de foi, il fit sa prière avec grande attention. Puis ayant vomi le sang avec le diable qui le possédait, il en fut entièrement délivré, et s'en alla. De là le porteur des saintes reliques fortifié dans la foi, entreprit de faire tout son chemin en chantant des psaumes et rendant ses actions de grâces, et arriva sous la conduite du martyr au lieu où il désirait aller. De dire maintenant combien d'énergumènes, de fiévreux, ou de pressés de diverses maladies ont été guéris, par la vertu miraculeuse du martyr, il serait entièrement impossible, aussi bien que d'en marquer précisément le nombre, ou d'en rapporter tous les noms.

CHAPITRE 45

D'un garçon mené aux devins enchanteurs, et d'un autre guéri par la vertu du saint Esprit.

Entre les autres signes qu'il faut observer pour recevoir les choses qui se disent des miracles, nous y mettons celui-ci que les fous en sont corrigés, et que les sages en sont fortifiés. Du temps de l'évêque Cautin, que les péchés du peuple s'étaient fort augmentés, et que le pays d'Auvergne fut presque tout ravagé par le fléau de la peste, je m'en allais à Brioude, afin que ne pouvant pas me préserver par mes propres mérites, je pusse me sauver d'une maladie si dangereuse, par la protection de saint Julien martyr. Où tandis que j'y fus, un de nos gens fut frappé de la maladie qui le tint au lit avec beaucoup d'inquiétude. Sa fièvre était continue avec une grande fluxion sur l'estomac, qui lui faisait vomir tout ce qu'il prenait. Et il n'y avait point de nourriture qui ne lui fit plus de mal que de bien. Enfin comme mes gens virent qu'il était à l'extrémité, ils appelèrent un enchanteur pour le visiter. Cet homme ne manqua pas d'y venir aussitôt, et d'essayer à se servir de son art en cette occasion. Il fit ses charmes, et jeta le sort. Il pendit des ligatures à son col, et promit la vie à celui qu'il avait destiné à la mort. Tout cela se passait sans que j'en susse rien. Mais sitôt qu'on m'en eut donné avis, j'en eus tous les déplaisirs du monde, et je ne saurais pas même rappeler ces choses à mon souvenir, sans en ressentir de l'amertume en mon cœur, parce que le Seigneur a dit par son prophète Elie au roi Ozias : *D'autant*

que tu as délaissé le Seigneur d'Israël ton Dieu, et que tu as consulté le dieu Acaron, tu ne te lèveras point du lit où tu es monté; mais tu mourras sans rémission. Car ce pauvre garçon depuis la venue de l'enchanteur n'en fut que bien plus malade, sa fièvre lui redoubla et rendit l'esprit. Peu de jours après un autre garçon tomba malade de la même sorte; et je leurs dis alors : Allez au tombeau du martyr, d'où vous apporterez quelque chose au malade. Dont vous verrez incontinent les grandeurs de Dieu, et vous connaîtrez la différence qu'il y a entre le juste et l'injuste, et entre celui qui craint Dieu, et celui qui ne le sert pas. Allant donc au sépulcre, ils en prirent un peu de poussière qu'ils amassèrent tout autour. De laquelle sitôt que l'infirmes en eut un peu avalé avec de l'eau, il y trouva le souverain remède à sa maladie, il reprit ses forces, et sa fièvre s'étant éteinte, il revint en bonne santé. Entendez donc ce que vous devriez faire, tous tant que vous êtes de malavisés parmi le peuple : et après que vous aurez bien examiné ceci, sachez que les choses que le diable fait pour séduire le genre humain, ne sont rien du tout. C'est pourquoi je vous avertis, que si quelqu'un se trouve marqué du signe de la croix, si quelqu'un se trouve purifié de l'eau du baptême, si quelqu'un ayant quitté la vieillesse du péché reprend maintenant la vigueur du nouvel homme; qu'il néglige et qu'il méprise toutes les choses qui regardent la superstition des infidèles, et qu'il cherche l'intercession des martyrs, par lesquels sont rendus si célèbres les miracles de la guérison. Qu'il demande le secours des confesseurs, qui sont si justement appelés les amis de Dieu, et il obtiendra tout ce qu'il voudra.

CHAPITRE 46

Des roses qui parurent divinement sur le sépulcre du saint.

Comme le diacre Urbain fut ordonné en ce temps là le marguillier de cette église, après la mort de Proseré Martyraire, une chose merveilleuse apparut auprès du sépulcre du saint : car le diacre étant au lit sans fermer l'oeil, un son fut ouï, comme si on eut ouvert la porte de l'église : et quelques heures après il l'entendit refermer. Puis s'étant levé de son lit, il alluma de la chandelle et fut au tombeau du saint, où il vit (toute chose merveilleuse à dire) toute la place semée de roses vermeilles, toutes d'une grandeur extraordinaire avec une odeur admirable. Il admirait aussi dans les roses, qu'il voyait au-dedans de la balustrade (car c'était au neuvième mois) qu'elles étaient toutes fraîches, qu'on eût dit qu'on ne les venait que de cueillir. Alors les ayant ramassées avec grande révérence, il les mit à part pour les distribuer aux infirmes à qui elles servirent de remède. Et certes un énergumène venu de Tours, sitôt qu'il eut avalé un breuvage où il en fut mêlé, il jeta le démon qui le possédait, et quand il en fut délivré il se retira.

CHAPITRE 47

D'une femme aveugle qui fut éclairée.

Une femme aveugle de naissance, qui avait prié ses parents de la présenter au sépulcre de saint Martin, y étant venue, elle fut trois jours prosternée auprès des barreaux qui sont devant le tombeau du saint évêque, elle apprit en songe cette réponse d'un saint homme, qui lui dit : *Si vous désirez recevoir la lumière, allez vous-en à l'église de saint Julien, dans laquelle tandis que vous demanderez le secours du martyr, il se trouvera joint avec Martin, pour vous obtenir la vue qui vous est nécessaire, par les suffrages de leurs oraisons.* Cette femme s'étant levée, et me sachant pas qu'il y eut à Tours des reliques de ce martyr, vint à Xaintes. Car une dame appelée Victorine, qui était personne de qualité, avait bâti dans sa terre une église, où elle avait mis des reliques du saint martyr. Cette femme y étant donc venue, elle y fit sa prière trois jours de suite. Et le troisième jour, qui fut celui de la Nativité de saint Jean qui baptisa notre Seigneur. Le peuple se tenant debout, écoutant les leçons qu'on lisait, il s'éleva aussitôt un grand murmure. Mais le prêtre qui célébrait les solennités du jour, voulant imposer silence, demanda ce que c'était. Un des assistants lui dit : *Ce murmure ne se peut apaiser, parce qu'il s'est fait un miracle. Cette femme qui était aveugle née, a versé du sang de ses yeux, et a reçu la lumière.* Alors tout le monde bénit Dieu, connaissant ce qui s'était passé.

CHAPITRE 48

Des reliques du saint que le prêtre Nanninus apportait avec soi.

Nanninus qui était prêtre de la maison de Vibraye, demanda des reliques de ce glorieux martyr, lesquelles il reçut par le commandement du bienheureux évêque Avite, et les porta en psalmodiant jusques à l'église de saint Ferréol, qui est située loin de là, et quand il y fut arrivé, un énergumène s'y trouva purifié, comme il allait en chantant des cantiques et des psaumes, il arriva en un lieu appelé *mediane*, où il se trouva une autre femme qui fut délivrée par la vertu du saint devant son cruel ennemi, qui fut mis en fuite, et la femme étant purifiée de l'esprit immonde, se retira.

CHAPITRE 49

Plusieurs infirmes guéris par la vertu des reliques du même saint.

Etant donc arrivé au lieu où il avait bâti un oratoire en l'honneur du saint, il y mit de ses reliques que le saint autel, auprès desquelles un aveugle s'étant approché avec un autre estropié de la main; quand ils eurent achevé leur oraison, l'aveugle reçut la lumière après les ténèbres, et l'estropié recouvra l'usage de sa main, qu'il avait eue fort longtemps inutile. Une femme appelée *Æterne* tourmentée par l'ennemi du genre humain avec sa fille, fut guérie auprès de cet autel, et se retira saine avec sa fille. Quelques fiévreux furent aussi guéris en ce lieu-là.

CHAPITRE 50

D'un autre aveugle éclairé.

Mais d'autant qu'il n'y a point d'absurdité de croire que saint Julien départe des dons de santé avec saint Jean ou saint Martin, avec lesquels il est victorieux au ciel, et en est comblé de joie, je dirai encore de quelle sorte il s'est signalé par une vertu semblable avec saint Nisier de Lyon.

Un Gentilhomme de Touraine appelé Litomer, bâtit dans son Domaine une église en l'honneur du saint martyr; à laquelle ayant été appelé pour la bénir, selon la coutume, nous y vîmes des reliques de saint Julien martyr, avec des reliques de saint Nisier de Lyon, où bientôt après un aveugle qui y vint faire sa prière reçut la vue. Dont j'ai déjà fait mention dans le Livre de la vie de saint Nisier, parce que c'est une chose mémorable, et qu'il n'était point indigne de la gloire de l'un et de l'autre saint, de célébrer ensemble leurs vertus.

Que le lecteur comprenne donc par la lecture de ces miracles, qu'il ne se peut sauver autrement que par le secours des reliques des Martyrs et des autres Amis de Dieu. Et pour moi j'implore la miséricorde de notre Seigneur, par l'intercession du bienheureux martyr saint Julien, afin qu'étant invoqué au secours de son propre enfant, s'il faut ainsi dire, il obtienne pour lui, que sans empêchement d'aucune souillure qui se contracte ici-bas par le péché, ayant achevé le cours de cette vie, il exerce fidèlement les choses qu'il a professées au baptême, et que se comportant courageusement contre les séductions de la chair et du monde, il fasse toujours ce qu'il doit faire, selon la parole de Dieu, jusques à la consommation de la vie présente. Amen.